

Heureusement que cela chauffait aux Subsistances, laboratoire de créations contemporaines de Lyon, ce week-end, car le froid tombé sur la ville, jusqu'à moins cinq, avec un vieux brouillard malsain et crachotant, aurait pu avoir raison des spectateurs les plus déterminés. Mais la programmation intitulée «Ça chauffe! Week-end d'hiver» avec briques en prime était assez électorale et tenue pour que la curiosité ne retomât point avant deux heures du matin. Les Subsistances ont démontré une fois de plus que le public ne boude pas les projets artistiques pointus, qu'il aime circuler d'une discipline à l'autre et qu'un vin chaud n'est pas forcément une faute de goût sur un set techno.

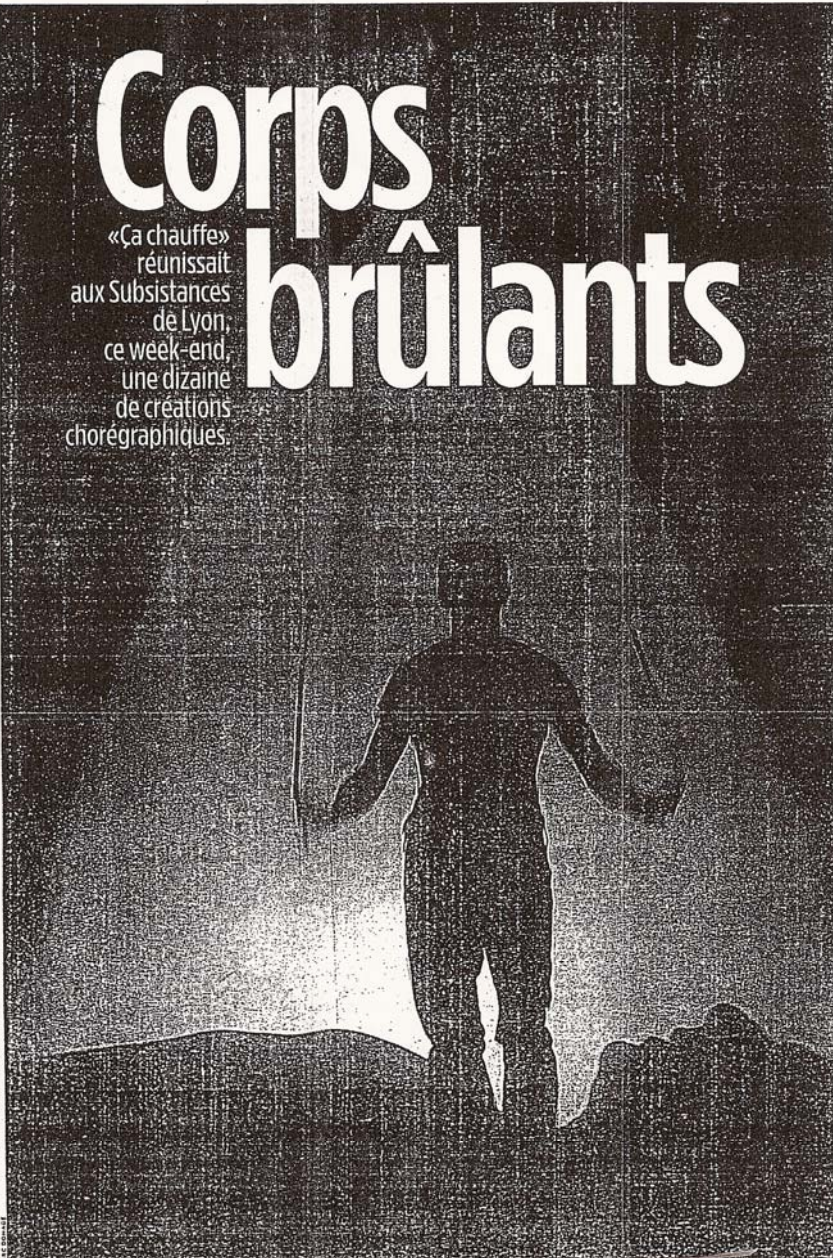
Pour en rajouter dans l'engueure, le week-end était consacré au strip-tease, thématique réunissant 8 artistes, 6 variations et une installation. Rien de plus casse-gueule que ce thème qui se prête à toutes les déclinaisons et à tous les effeuillages. Pour la plupart résilients dans le lieu ou en devenir, les artistes ont planché fissa sur la question. Tout à la fois remugle et résurgence. Christophe Wavelet, chercheur et danseur, n'eut d'yeux que pour un impromptu, au bar: un jeune spectateur, cheveux longs tombant sur un blouson passablement usé, se reposant fesses à l'air sur un dossier de chaise. Sans doute le plus authentique et esthétique. Mais d'autres rivalisèrent. Steven Cohen, le Sud-Af, mettait en scène sa nounou, noire évidemment (lui étant blanc) dans une scène de ménage hot hot. Plantons le décor: la vieille dame vit dans une petite pièce avec ses chiens. Puis elle va épousseter une «belle» maison, celle de la famille de Steven, visiblement haïe par ce dernier. Le performer la déguise en sorte de drag queen. Ce n'est plus de son âge: elle qui marche avec une canne doit se farcir des talons en forme de tour ePhorique l'appartement dans une tenue légère comme une plume. Steven Cohen débordé de tendresse pour elle, qui a l'air de s'amuser dans ce rôle qui lui va comme un gant de caoutchouc pour le ménage.

La proposition de Camille Boitei fait flop. Son *Féminin-Masculin* (il se présente en robe et repart avec ses attributs anatomiques masculins vaguement blessés) ne parvient pas à décoller plus avant qu'une danse de cul de singe rose.

Gilles Pastor est plus convaincant avec *Lily, coq à boches*. Le metteur en scène comédien filme les morts et les déplumages de poulet dans une campagne. A ces scènes ordinaires, il accole la tonne des «collabotes»: des «biches»

Corps brûlants

«Ça chauffe» réunissait aux Subsistances de Lyon, ce week-end, une dizaine de créations chorégraphiques.



Les *Inconsolés*, d'Alain Buffard, d'une beauté sauvage implacable. Les trois danseurs sont tour à tour victimes et bourreaux, consentants et rebelles.

••• Amisaires, poules boches, solapes de la famille brebis galeuses, chairs à All mand, collaboratrices horizontales... Lui-même, alors qu'il Lily Marleen en rajoute, s'attond sur scène en maillot sur pièce pendouillant, yeux exorbités et fixes, à jamais aveuglé.

Plus légères et bien fabriquées furent les marionnettes Tirak. Dans leur petit théâtre elles agitent leurs fils afin de retrousser leurs gaines et de mettre à nu leurs manipulateurs. Beaucoup plus gai entendre que *l'Effeuillement déshabillément/abandon* de Nathalie Veuillet, réinventant les sensations et perceptions en fonction de la maladie, terrain encore inexploré, pour faire surgir de nouveaux paysages corporels.

Tragédie. Les *Inconsolés* d'Alain Buffard a fait figure de spectacle où ne peut plus aboutir dans ce «Ça chauffe» propice aux propositions informelles (1). Et cela devrait confirmer sur d'autres scènes lors de la tournée. Le «goo boy», comme le titre d'un de ses spectacles le présente avec l'humour froid qu'on le connaît, s'est révéillé ici comme une figure de la tragédie. Sti Dagerman l'écrivait: *Notre besoin de consolation est insupportable à rassasier*. Buffard et ses acolytes (ici Matthieu Doze et Christophe Ives) signent et persistent. La pièce est d'un beauté sauvage implacable. Les trois danseurs sont tour à tour victimes et bourreaux consentants et rebelles, en fants et adultes.

Derrière des masques blêmes où les yeux semblent avoir été crevés, ils surgissent des pendillons, comme d'autres morceaux de corps jetés en pâture un bout de mollet, des jambes pour une galipette, des pieds et bien d'autres restes... Les scènes ne relèvent pas d'une réalité dans ce cas comme c'est souvent le cas en ce moment ni d'un solo autobiographique violenté — les *Inconsolés* son une lecture du *Roi des Aulnes* de Goethe qui joue à cloche pied avec la comptine *Promme nons-nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas*. Le désir le plus fou comme le dégoût le plus atroce se côtoient dans les affrontements physiques comme dans les jeux d'ombre qui broient du noir. La pédophilie est nommée, elle reprend le poème de Goethe «[...] Mon père, mon père, le voilà qui me prend! Le roi de Aulnes, comme il m'a fait mal!» La suite, on la connaît: «L'enfant était mort.» Sur la scène, le jeune homme s'est pendu, non loin du bac à sable.

MARIE-CHRISTINE VERNAY
tenue spéciale à Lyon

(1) Du 9 au 12 mars au Centre Georges Pompidou. Le week-end de printemps des Subsistances de Lyon aura lieu en avril. Tél.: 0478391002.